

# ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

---

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

---

19 septembre 1851.

---

## Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

L'importance extrême des ruines qu'on vient de découvrir en Californie nous engage à mettre sous les yeux de nos lecteurs les principaux passages de la correspondance du voyageur, auteur de cette découverte. Cette correspondance a été publiée en entier par le *New-York Herald*. A. DUPONT.

« D'après ma promesse de vous tenir promptement au courant de toute découverte de quelque intérêt pour les antiquaires que nous pourrions faire, durant le cours de nos explorations, dans les pays inconnus du nord de la Californie et du Nouveau-Mexique, j'ai hâte de vous donner, et par votre canal au monde entier, une relation sur d'anciennes ruines qui, soit par l'immensité de leur étendue, soit par la grandeur d'une seule construction, n'ont pas d'égaux sur toute la surface de la terre. Comparées aux monuments et aux temples en ruines découverts par Stephens et par d'autres explorateurs dans le sud du Mexique et dans l'Yucatan, ces derniers édifices deviennent tout à fait insignifiants. La plus considérable des pyramides d'Égypte, malgré son importance, n'est même qu'un misérable jouet d'enfant, comparée au principal monument de ce groupe de ruines grandioses. Ce colosse est et restera probablement comme un souvenir éternel d'une race d'hommes, qui a habité ce continent bien avant le temps que la révélation divine ou le livre de la Genèse fixe comme l'époque de la création de notre planète. Quelque effrayante que puisse paraître mon assertion à la grande majorité du monde chrétien, les écritures et inscriptions symboliques qui couvrent ces antiques monuments sont la preuve la plus irréfutable qu'ils existaient avant, pendant et même longtemps après le déluge, en admettant qu'il y ait eu un déluge. Mais le trait le plus intéressant que j'aie pu déchiffrer des nombreux hiéroglyphes qui abondent de toutes parts, c'est la mention d'un peuple sauvage et cruel venu de l'est et du nord, ayant fait lentement, mais avec succès, la conquête de ce beau pays, après une longue guerre d'extermination. Je vous en parlerai et vous donnerai, dans une série de lettres, leur histoire générale depuis l'antiquité la plus reculée,

aussitôt que nous aurons pu la déchiffrer d'une manière satisfaisante et la traduire correctement. Toutefois, je vous dirai que ces écritures, c'est le nom que nous leur donnons, se composent entièrement d'inscriptions, de symboles et d'hiéroglyphes qui exigent un travail très ardu et l'attention la plus extrême pour pouvoir découvrir le lien ou le rapport qui existe, depuis une certaine époque, entre des périodes historiques fort distinctes. En effet, contrairement à tout ce qui a été jusqu'ici découvert sur ce continent, et même sur tout le globe, nous avons là devant nos yeux, comme nous le croyons fermement, l'histoire non interrompue d'un peuple qui a existé, non-seulement fort longtemps après la construction des pyramides d'Égypte, mais qui florissait à l'époque de leur construction, et, ce qu'il y a encore de plus merveilleux, bien avant cette période historique et encore plus loin dans les profondeurs ténébreuses de l'antiquité. Car nous trouvons là non-seulement les caractères si communs sur toutes les ruines de l'Amérique centrale, mais en les étudiant, bien que nous ne connaissions pas encore tout à fait leur signification, nous arrivons progressivement, mais à pas rétrogrades, à une période où ces signes étaient parfaitement identiques aux hiéroglyphes d'Égypte, que nous pouvons aisément déchiffrer et non moins aisément comprendre. Mais en arrivant à cette époque, nous trouvons que ces signes ont également pris leur origine dans d'autres caractères ou symboles aussi éloignés des hiéroglyphes égyptiens ordinaires, que le sont les dernières figures employées par cette race pleine d'intelligence, mais ayant évidemment entre eux la même consonnance qu'a de nos jours le langage écrit, malgré ses variations graduelles, depuis les dix derniers siècles.....

« Sans mentionner ici les incidents ordinaires à un voyage sur mer, nous atteignîmes, le 8 mai, l'entrée du golfe de Californie, et, après une navigation de cinq jours, nous jetâmes l'ancre dans une petite baie située sur la partie nord-est de l'île Ignacio, au sud et à environ 35 milles de l'extrémité septentrionale du golfe. Cette île, d'une longueur de 50 milles du nord au sud sur une largeur de 10 à 12 milles, est d'une beauté et d'une fertilité fort remarquables; elle abonde en productions communes aux pays septentrionaux de la zone torride, et est faiblement habitée par une population indolente et à demi civilisée, provenant d'un mélange des races espagnoles, nègre et indienne. Durant une relâche de trois jours destinée à faire nos provisions d'eau et de fruits, nous fîmes une excursion de plusieurs milles dans l'intérieur de l'île, pour y voir ce que les insulaires appellent de temps immémorial « La Cité du Monde mort. » Par une montée douce à travers un beau pays, couvert de toutes les variétés d'arbres forestiers possibles, et parsemé çà et là de quelques misérables huttes, nous atteignîmes le sommet d'un vaste plateau qui s'étend du sud à l'ouest, recouvert d'arbres et d'une infinité de monceaux de pierres de toutes les formes et dans toutes les positions imaginables. Cependant, les blocs de pierre pour la plupart ont de dix à quatorze pouces carrés et de quinze pouces à cinq pieds de long; mais il

y en a beaucoup de brisés en fragments innombrables, disposés en rangées de trois à quinze pieds de haut et formant des enclos de toute forme et de toute grandeur possibles. Ces rangées pour la plupart ont 40 pieds carrés, tandis que d'autres ont 60, 80 et même 100 pieds, et ont leur centre traversé, à angles droits, par d'autres rangées semblables. Vers le centre de la plaine, on voit un immense monticule ou sorte de pyramide en pierres sèches, ayant 200 pieds carrés à sa base et 40 pieds de hauteur, avec un bassin irrégulier à son sommet d'une profondeur de 15 pieds. Autour de cette pyramide, à 140 toises de sa base, et à une égale distance les unes des autres, se trouvent sept rangées, parfaitement circulaires, de fragments brisés de ces mêmes pierres sèches, ayant chacune intérieurement une circonférence de 60 toises à sa base sur une hauteur moyenne de 20 pieds. Au centre de chaque rangée s'élève un monticule conique formé des mêmes matériaux et à peu près de la même hauteur, sauf un seul, unique pièce qui ait conservé quelque ressemblance à un mur au milieu de ce vaste assemblage de ruines désolées. Dans celui-ci est une colonne circulaire en forte maçonnerie, haute de 36 pieds, dont la circonférence est de 30 pieds à sa surface, et avec un amas considérable de pierres près de sa base qui sont évidemment tombées de son chapiteau depuis de longues années. Elle s'élève là solitaire, dégradée par la main des siècles, sans inscription quelconque pour nous mettre sur la voie de son histoire, Toutefois, il ne saurait y avoir qu'une seule opinion relativement à ces singulières ruines. Couvertes, comme elles le sont, de fleurs et d'herbes luxuriantes, parsemées çà et là d'arbres forestiers séculaires, tant en dehors qu'en dedans des enclos, et la tradition nous apprenant qu'il en a été toujours ainsi, voilà des preuves évidentes de leur grande antiquité. Que c'était là la demeure d'hommes infiniment plus avancés en civilisation que les Indiens actuels, ou que leurs ancêtres; et que ces rangées et ces monticules de pierres sans presque aucun mélange de terre soient les murs ruinés de leurs habitations, il n'y a qu'à les voir pour en tirer cette conclusion. Mais par qui, et à quelle époque ces millions de blocs de pierre furent extraits et taillés de la montagne voisine, distante d'environ cinq milles, furent transportés là et transformés en somptueux palais, monuments qui ont perdu depuis des siècles l'apparence même d'une habitation humaine; c'est ce qu'il est impossible de déterminer, car jamais ruines furent si complètement nues et dépouillées de tous caractères susceptibles d'annoncer leur origine.....

« Après avoir débarqué sur la rive septentrionale de la rivière Gila, nous fûmes passer la nuit chez un Mexicain, personnage très influent parmi les gens de sa nation et parmi les Indiens, dans un rayon de plus 200 milles le long des vallées du Colorado et du Gila. Malgré la hauteur toute castillanne de ses manières, c'était un homme franc, communicatif, hospitalier et plein d'intelligence. Ayant appris le but de nos explorations dans ces parages, il insista vivement pour nous accompagner le lendemain matin et

nous montrer des ruines dans les environs qui (quoique moins considérables que celles de la « Cité du Monde mort, » qu'il connaissait parfaitement) étaient, d'après lui, les plus remarquables de toutes celles qu'on avait encore découvertes. Le jour suivant, de bon matin, après un excellent déjeuner composé de café, de beefsteak et de patates, chacun de nous enfourcha un cheval qui, quoique non ferré, avait le pied sûr et agile, et parcourant rapidement une contrée légèrement montueuse, couverte d'une verdure éternelle et décorée çà et là de bouquets d'arbres gigantesques, nous arrivâmes bientôt à l'extrémité d'une éminence considérable, ou vaste plateau, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur les vallées qui bordent les deux rivières et sur les prairies onduleuses qui s'étendent à l'ouest du Colorado. Là, sur une élévation naturelle ou une immense colline artificielle, qui s'élève graduellement au moins à trente pieds au-dessus du niveau de la plaine environnante, git le monument d'une nation dont la mémoire s'est éteinte, bien avant que la tradition eût appris à ses sauvages conquérants à perpétuer, soit par des chants, soit par la danse, l'histoire de son existence.

« Sur une base triangulaire de granit bleu, de dix pieds de chaque côté et d'une épaisseur de plus de deux pieds, s'élèvent trois piliers triangulaires de la même matière et d'une hauteur de onze pieds, ayant chacun une surface de trois pieds et chaque pilier étant fait d'un seul bloc. Ils sont éloignés par leur base d'environ quatre pieds l'un de l'autre, tandis que leurs sommets sont bien plus rapprochés et se touchaient probablement lors de leur construction. A leur extrémité supérieure est un singulier bloc triangulaire, formant une saillie d'environ six pouces au delà du sommet des piliers, ce qui lui donne une longueur de six pieds de chaque côté. Malgré son extrême vétusté, et bien que la main des siècles ou celle de la violence ait défiguré et arrondi les angles de cette singulière structure, il en reste assez pour nous dévoiler minutieusement sa forme originelle. Les surfaces des extrémités inférieures et supérieures de ces piliers sont à angles droits avec leurs côtés, et la base et le couronnement ont des entailles de manière à former une jointure parfaite. Un peu au-dessus du centre de chaque pilier, se trouve un trou de quatre pouces et demi de diamètre presque rempli d'une sorte de métal qui ressemble au zinc, mais qui d'après notre guide contiendrait de l'argent. Nous parvînmes, avec bien de la peine, à nous en procurer un échantillon pesant un peu plus d'une once que nous destinons à l'analyse. Il est évident que le métal a été versé en liquéfaction dans ces trous; il passe sans doute par le bloc qui forme le couronnement dans les piliers, et fait ainsi de ce monument comme un échantillon éternel de l'industrie de ce peuple. On voit encore sur ces piliers de nombreux vestiges de figures d'hommes, d'animaux et de plantes, mêlés de caractères hiéroglyphiques; nous en avons pris le dessin, ainsi que de tout le monument. A peu de distance de là se trouvent « les Bagues du Doigt, » ou restes d'une structure qu'aucune conjecture possible ne saurait qualifier. Ces débris gisent

pour la plupart sur la lisière d'un bois. En approchant, nous fûmes frappés d'étonnement de voir un énorme chêne ayant plus de neuf pieds de circonférence, emprisonné dans une large bague de pierre qui avait au moins en tout sens dix-huit pouces de diamètre. Nous jetâmes involontairement nos regards vers le sommet de l'arbre (comme fait un enfant en suivant de l'œil le bout de son doigt) pour découvrir comment il avait pu être placé là ; mais un tronc bien proportionné d'une hauteur de 40 à 50 pieds avec une cime qui étendait au loin ses branches nous expliqua ce mystère. Alors ayant examiné de plus près l'anneau, pour voir s'il n'y avait pas là quelque déception, nous trouvâmes que c'était un cercle de granit tellement dur, qu'il pouvait défier la pression extérieure de l'arbre à mesure qu'il croîtrait, ainsi que les coups répétés d'un lourd marteau. Nous ne comptâmes pas moins de neuf de ces énormes anneaux entourant autant d'arbres, dont quelques-uns étaient fort jeunes. Mais il n'y en avait que deux semblables au premier que nous avons décrit. Trois autres, parmi lesquels est un pin de Californie, sont morts par l'effet de ces ligatures. Les troncs à demi pourris, qui çà et là jonchent le sol, et dont quelques-uns sont encore étreints dans leur ceinture de mort, semblent dire aux autres arbres en vie : « Vous pouvez acquérir une telle grosseur, mais pas davantage. » Il y en a encore sur pied 43 autres, et presque autant qui sont brisés en deux, trois et quatre morceaux, sur environ une demi-acre de terrain. Contrairement à toutes les autres ruines que nous avons visitées, ce singulier monument est situé dans un bas-fond..... »

(La suite prochainement.)

---

### Résumé des nouvelles reçues du Déseret.

PROCÈS-VERBAL D'UNE CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES-SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS, TENUE DANS LA VILLE DU GRAND-LAC-SALÉ (ÉTAT DE DÉSÉRET), LE 6 AVRIL 1851, SOUS LA PRÉSIDENTE DE BRIGHAM YOUNG.

(Extrait du *Deseret News*, journal publié à la cité du Grand-Lac-Salé.)

Tous les officiers de l'année précédente ont été maintenus dans leurs ministères respectifs.

Brigham Young a été nommé mandataire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, sur la proposition de l'Elder Kimball. Le vote a été unanime. — L'évêque Edouard Hunter a été nommé, à l'unanimité, son sous-mandataire.

La proposition de bâtir un temple, au nom du Seigneur notre Dieu, dans la vallée du Grand-Lac-Salé, a été votée par acclamation.

Le Président Brigham Young a été maintenu Président de la compagnie perpétuelle d'émigration, fondée pour ramener les pauvres à Sion. Et vingt membres lui ont été associés.

J. M. Grant a fait un appel aux volontaires qui désireraient se rendre dans le comté d'Iron. Il a demandé que tous ceux qui avaient été choisis l'automne passée, pour aller s'y établir, partissent remplir leur mission. Anson Call a donné un court historique de ce qui avait été fait pour l'établissement de ce comté. Le Président Kimball a appelé plusieurs noms, et 37 personnes ont accepté d'aller prendre part à cette colonisation.

Alors l'Elder E. T. Benson a pris la parole, et s'est ainsi exprimé : « Ce matin vous avez tous voté la construction d'un temple. Vous avez nommé un Comité de surintendance des travaux publics. Vous savez bien qu'il ne peut rien sans votre aide. Vous savez que vous êtes les Saints-des-derniers-jours, les nerfs et l'os de la progression de l'œuvre.

Nous attendons des Présidents des différents Quorums de l'Eglise le paiement de la dîme, car vous n'ignorez pas que, généralement, on ne l'a pas fait jusqu'à présent.

Je le considère comme un commandement pour ce peuple. Il y a des hommes, même des femmes, qui ont fait et qui feront tout ce qui leur est possible. L'Eglise n'aura atteint sa majorité que lorsque nous payerons tous la dîme; et que tous nous vivrons selon les commandements en vigueur parmi nous. Alors, en vérité, nous serons libres, car l'Evangile est l'Evangile de la liberté. Beaucoup d'entre vous demandent : Quand recevrons-nous de nouvelles révélations? Je vous dis : Nous n'en recevons plus tant que nous ne nous attacherons pas à obéir à ces révélations qui nous ont été données. Et si nous le faisons, il nous en sera donné d'autres.

L'Elder H. C. Kimball a dit : Nous nous trouverions bien de prolonger cette conférence pendant trois ou quatre jours encore, mais nous ne le pouvons pas. Il a exhorté tous les hommes à remplir leurs devoirs, et qu'alors la puissance du Seigneur serait avec nous : ceux qui observent la justice n'ont rien à craindre.

Puis, il fut proposé de se séparer pour se réunir le dimanche 7 septembre 1851.

L'Elder W. Richards donna la bénédiction.

T. BULLOCK, *secrétaire.*

---

MESSAGE SPÉCIAL DU GOUVERNEUR YOUNG A LA LÉGISLATURE DU DÉSÉRET.

(Extrait du *Deseret News.*)

Messieurs,

Attendu que le Congrès des Etats-Unis a rendu un décret, en date du 9 septembre 1850, qui a reçu la sanction du Président de l'Union pour la formation de l'Utah en gouvernement territorial, et qu'il a pris des dispositions pour que des édifices publics fussent érigés dans ledit territoire, des nominations ont été faites, d'après cette loi, quoique l'annonce officielle ne nous en soit pas encore parvenue. Nous la recevrons prochainement. Toutefois les nouvelles que nous en avons reçues sont suffisantes pour nous

justifier à nous préparer, dans l'adoption et l'organisation du nouveau gouvernement, d'après les dispositions dudit acte.

En conséquence, je pense qu'il vous appartient, avant de clore vos travaux, de prendre les arrangements que, dans votre sagesse, vous croirez nécessaires, en vertu dudit acte du Congrès, pour éviter, autant que possible, tout inconvénient dans le changement des affaires gouvernementales, tant par rapport à l'organisation même du territoire comme Etat, que par rapport aux bâtiments publics à y construire.

Maintenant, au moment de la dissolution de cette législature, permettez-moi d'ajouter que l'énergie et l'unanimité qui, toujours, ont caractérisé vos efforts, et qui ont tant contribué au succès prééminent de ce gouvernement, vous seront, à tous, aujourd'hui et à jamais, une source de vive satisfaction. Et quelles que puissent être la carrière et la destinée de cette *jeune*, mais florissante République, nous porterons toujours, en nous, la fière satisfaction d'avoir érigé, d'avoir établi et maintenu un gouvernement paisible, doux, tranquille et tout à la fois énergique, sous les auspices bienfaisants duquel une prospérité sans pareille a pu répandre ses bénédictions sur tous les intérêts.

Avec des sentiments, etc.

B. YOUNG, *gouverneur*.

Ville du Grand-Lac-Salé, 26 mars 1851.

---

#### RÉFORME MORALE DANS LA VALLÉE.

(Extrait du *Deseret News*.)

Cher Monsieur,

Saurais-je mieux faire que de vous signaler le progrès des Saints en ce qui touche l'œuvre du Seigneur, depuis quelques semaines. J'ai eu le plaisir d'assister aux réunions de l'arrondissement que j'habite, et je puis vous assurer qu'il s'y trouve une amélioration notable. L'Esprit de Dieu est au milieu de nous. Les dons du Saint-Esprit, dont parle Paul dans le douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens, se manifestent fréquemment; et chaque personne se présente avec un vif intérêt dans nos différentes réunions. On voit tout homme résolu à mettre l'épaule à la roue pour la faire aller en avant, à agir en tout selon les vœux de la Présidence, à remplir leurs alliances, et à faire tout le possible, dans cet arrondissement, par le précepte et par l'exemple, pour soutenir le bon ordre et inspirer les bons sentiments.

Je prends plaisir à vous dire que, depuis l'existence de ces réunions, nous n'avons ouï parler que d'un seul homme, qui ait ouvert, et cela une seule fois, sa maison pour y danser dans notre arrondissement; et encore a-t-il trouvé avoir manqué son but, bien que le prix d'entrée, pour un monsieur et une dame, ne fût que la modique somme d'un dollar.

Nous n'avons point de procès, et l'évêque, non plus, n'a point à réunir

son conseil pour juger ceux qui auraient agi avec de durs sentiments envers leurs frères.

Nos réunions sont organisées par les présidents des Soixante-dix, habitant notre quartier. Nous avons quatre salles qui y sont affectées, une dans chaque coin de l'arrondissement. Les membres des Soixante-dix, demeurant dans le voisinage de ces salles, en prennent la direction. Les présidents vont, d'une réunion à une autre, et veillent à ce que tout marche selon l'Esprit de Dieu.

Les dimanches, au soir, nos quatre salles sont remplies jusqu'à la gêne. Tous les mardis et mercredis nous avons deux réunions. Et je suis persuadé que si, dans tous les arrondissements, on faisait de même, nous serions tellement pénétrés de l'Esprit du Seigneur que tout désir opposé au progrès du royaume de Christ serait éteint, et que ceux qui sont au milieu de nous, dont le cœur est honnête, seraient convaincus qu'il est possible de gouverner et de diriger nos actions avec sagesse et soumettre toute chose à la volonté et à la parole de notre Père céleste. Ceci est fait pour persuader aux impies que les racines du mal ne peuvent trouver un sol qui lui soit naturel dans ces vallées : et ils partiraient pour un tout autre pays, où ils respireraient plus librement, quoique avec moins de pureté.

Je suis convaincu que si nous continuons à faire le bien, nous en sentirons les avantages dans un surcroît de sagesse, d'intelligence, et dans la bénédiction du ciel répandue sur nos familles, sur nos greniers, notre santé et notre vigueur; la paix du Seigneur reposera dans nos habitations. Si nous avons la paix et l'Esprit de Dieu dans nos maisons, n'est-ce pas le meilleur mobilier qui puisse orner nos foyers? Et si nous n'avons qu'une modeste maison de bois, ou une maison d'adobies, ou si nous sommes même sans maison, nous sommes en tout temps remplis d'allégresse de voir entrer chez nous la Présidence.

Pour copie conforme,  
CURTIS E. BOLTON.

---

LETTRE DE L'ELDER GEORGE A. SMITH.

(Extrait du *Deseret News*.)

Petit-Lac-Salé, comté d'Iron (Déséret), 28 janvier 1851.

Bien-aimé frère Richards,

J'ai, pendant quelque temps, tenu une correspondance avec notre frère Pratt, mais je présume qu'en ce moment il a dû quitter l'Angleterre; c'est pourquoi, je m'adresse à vous, pensant que les informations que je vous donnerai de temps à autre pourront intéresser beaucoup de nos frères qui habitent l'Europe.

Cette Colonie, au nombre de 120 hommes, et environ 30 familles, quitta la ville du Grand-Lac-Salé, le 4<sup>er</sup> décembre, pour se rendre ici. Nous comptons 100 wagons et plusieurs voitures légères; et je vous assure que c'était un coup d'œil étrange de voir ce grand nombre de chariots chemi-



nant lentement, à travers les collines et les montagnes, sur un sol couvert de neige de diverses profondeurs, chaque wagon ayant un tuyau de poêle lançant dans l'air de la fumée, ce qui donnait au convoi l'apparence d'une longue ligne de bateaux à vapeur. Cependant, malgré la rigueur de la saison, il nous fut possible d'accomplir notre tâche : nous sommes arrivés ici en bonne santé et pleins d'ardeur ; et nous voilà établis dans une localité charmante.

Le point de vue, dont nous jouissons du lieu que nous avons choisi pour construire notre fort (1) est vraiment magnifique : le lac, qui est d'une étendue considérable, s'étend devant nous à cinq milles de distance ; de petites rivières, au nombre de trois, y coulent en mêlant leurs eaux. La terre, auprès de ces rivières, comprend des milliers d'arpents d'un sol excellent pour la culture. Les Kanyons (c'est une gorge entre deux montagnes où une voiture peut à peine passer), aussi loin que nous y sommes entrés, sont remplis de grands arbres. Nous avons trouvé une grande quantité de pierres à chaux et à plâtre de Paris, des pierres à fusil, et de l'argile. Nous avons découvert en divers endroits de beaux spécimens de faïence très ancienne ; et nous jugeons par là qu'il doit y avoir des matériaux propres à la fabriquer. Le bois à brûler est abondant et facile à obtenir ; les montagnes voisines en sont couvertes. L'eau est des plus pures, et les ruisseaux d'une largeur considérable. Nous n'avons eu encore que fort peu de temps pour faire des explorations ; puisque nous ne sommes ici que depuis le 13 de ce mois. Nous avons trouvé, à 20 milles d'ici environ, une mine de fer d'une excellente qualité, et fort riche. Elle est située auprès d'une petite rivière appelée « Muddy ». Nous en avons extrait et fondu le minerai, et notre frère Carruthers, qui est des environs de Glasgow en Ecosse, et qui, dès son enfance, a toujours travaillé le fer, depuis la mine jusqu'à son état raffiné, nous assure que sa qualité est du n° 4. (Pig Iron.)

Le cèdre à brûler est abondant dans le voisinage de cette mine. On vient de nous dire qu'il y a beaucoup de charbon de pierre, à quelques milles d'ici. Près de la rivière Muddy, il y a plusieurs milliers d'arpents d'un excellent terrain ; et sur les montagnes et les hauteurs croît de l'herbe en touffe, suffisante pour nourrir des milliers de bêtes à cornes.

Nous avons organisé un Comté, nous avons fait le choix de représentants pour la législature, et nous avons adressé une pétition au Gouvernement de

(1) On a l'habitude, dans ces pays sauvages, où l'on est entouré d'Indiens ou de Peaux-Rouges, de bâtir les maisons l'une contre l'autre, sur les quatre faces d'un carré ; les portes des maisons ouvrent sur le carré, ce qui forme un fort. On laisse quatre sorties, une au nord, une au sud, une à l'est, et la quatrième à l'ouest, qui, la nuit, sont fermées par une grille. Les maisons, en général, n'ont qu'un étage, et les toits, presque plats, sont inclinés en dedans. En cas d'attaque de la part des indigènes, tout le monde se rassemble dans le grand carré, enfermé par les maisons. On y amène tous les bestiaux. De cette manière, les Indiens, qui n'ont guère pour armes que l'arc et des flèches, le couteau et la hache, sont aisément repoussés par une poignée d'hommes blancs.

Washington pour qu'il soit établi, pour cette vallée, une malle-poste, ainsi qu'une poste aux lettres. Nous avons aussi demandé, par voie de pétition, au gouvernement du Déseret, l'établissement d'un chemin de fer, qui partirait de la ville du Grand-Lac-Salé, jusqu'à San-Diégo, en passant par ici. Il y a tant d'avantages dans cette vallée que la population croîtra rapidement. Il nous manque des hommes ayant des capitaux, ou des hommes ayant l'expérience des mines. Avec eux, nous pourrions pourvoir toutes les vallées des montagnes, de quincaillerie, de fer en barres, d'acier, d'alun, de faïence, de porcelaine, en ayant ici la matière première en abondance.

Avant peu, les communications entre les différentes vallées seront rapides ; la vapeur portera nos produits au marché ; et des milliers s'étonneront de n'avoir point prévu les avantages de l'entreprise des Pionniers des montagnes. Il nous manque des artisans. La voie commence à s'ouvrir pour leur immigration dans ces contrées, où ils trouveront un sol extrêmement fertile, un climat délicieux, des produits et des matériaux en abondance, qui attendent leur science et leur industrie. Nous ne sommes éloignés de San-Diégo que de 450 milles, sur la route qui mène directement aux mines d'or. Notre climat est superbe, il y a peu de neiges sur les montagnes, et nous sommes en paix avec les aborigènes. En vérité, c'est ici le vrai pays du salut pour l'opprimé, ici où le sol est libre, les éléments libres, et le pays béni du Dieu d'Israël.

---

(Extrait du *Milennial Star*, journal de notre Eglise publié à Liverpool.)

Aussi vrai que l'aiguille du compas maintient sa tendance vers le pôle, les esprits des Saints-des-derniers-jours sont attirés, avec une même certitude infaillible, vers le lieu fixé pour leur rassemblement, dans les riantes vallées des montagnes, à l'ouest lointain de l'Amérique du Nord, la terre de Sion. Cette loi de l'esprit est tellement fixe et certaine, que les Saints calculent leur marche en droite ligne et la vérité de l'influence qui dirige leur conduite, par leur désir d'être rassemblés et réunis aux Apôtres, aux Prophètes, aux Elders et aux Saints dans le lieu de leur culte divin. Ils disent comme Ruth de l'ancien temps : « Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu demeureras je veux demeurer, et où tu meurs je veux mourir. » Ce principe est tellement invariable que, s'ils ne préfèrent pas les habitations de Sion à tous les trésors de Babylone, ils sont dans le doute de savoir si leur esprit est dans la voie droite ; et ils jugent du danger de leur bien-être spirituel par les influences de la force qui les trouble et les fait dévier du point de leur attraction.

C'est là le lien puissant qui réunit, dans une même unité, tous les Saints-des-derniers-jours dispersés sur toute la terre. C'est là ce qui a poussé un des Saints anciens à dire : « Celui que je n'ai pas vu, je l'aime ! » C'est là cet esprit d'unité dans lequel le peuple de Dieu a été baptisé. Par cet esprit,

l'homme est enseigné à aimer son prochain comme lui-même. Sans cet esprit, nul homme ne peut aimer son semblable avec l'amour vrai d'un frère en Jésus-Christ. Par cet esprit, les fidèles de Dieu furent toujours unis par un lien d'amour et de fraternité, plus fort que tout autre amour terrestre, plus fort même que la mort. Quand la dissension et la division dissolvent presque universellement tout pacte social, politique ou religieux, sous cette sainte influence toute-puissante, l'union et le pouvoir des Saints croissent de jour en jour, et continueront à s'affermir jusqu'à devenir la perfection même. Cette suprême influence, alors que l'ébranlement et la destruction les menaçaient de toutes parts, a soutenu les membres de l'Eglise naissante, jadis peu nombreux; et à diverses époques, elle les a fortifiés au milieu de ces scènes terribles, affreuses, qui ont suivi son accroissement; elle leur a porté les secours, qui d'Eglise de six membres l'ont fait devenir une société nombreuse; de société, une ville; de ville, l'ont transformée en des villes et en des comtés, jusqu'à lui faire prendre, aujourd'hui, rang parmi les Etats de l'Union américaine, comme membre de cette vaste famille politique.

Cette mystérieuse et puissante influence est dénommée, par les uns, influence magique; d'autres l'appellent enthousiasme, fol enivrement, sortilège, etc. Au jour de la Pentecôte, la multitude n'a-t-elle pas dit de ceux qui étaient sous cette influence, qu'ils étaient ivres de vin doux? En d'autres occasions, on les a signalés comme des insensés. Mais les Saints de tous les âges du monde, ont appelé Don et Pouvoir du SAINT-ESPRIT, cette action mystérieuse, toute-puissante et divine.

Sachant combien les Saints de tous les différents pays de l'Europe sont désireux d'apprendre la prospérité des Pieux de Sion, du territoire du Déseret, nous insérons ici, comme nous l'avons fait il y a déjà quelques semaines, les nouvelles les plus importantes et les plus intéressantes parmi celles qui nous sont parvenues.

Le lecteur attentif ne saurait qu'être vivement frappé du zèle ardent qu'on déploie ici dans la fondation de nouvelles villes, tout autant que les talents et des moyens qu'on emploie pour faire fleurir et prospérer ces jeunes colonies pleines d'avenir. La diligence et la promptitude qui font commencer et achever ces œuvres herculéennes, signalent dans nos frères un esprit qui veut hâter cette entreprise, et annonce hautement combien est grande la puissance du Dieu d'Israël, qui repose en eux.

Pour copie conforme,  
CURTIS E. BOLTON.

---

Nous apprenons que la Présidence des îles Britanniques, à Liverpool, ne fera partir, pour la Nouvelle-Orléans, aucune expédition de Saints, le 1<sup>er</sup> septembre, comme à l'ordinaire. Il n'y aura qu'un petit nombre de nos frères qui, ayant des parents à Saint-Louis et à Council-Bluffs qui les attendent, seront obligés de prendre cette route. Mais la Présidence va ouvrir des communications entre Liverpool et San-Diégó (situé vers le 32 1/2 degré de la-

titude nord, sur les bords de la mer Pacifique, près la ligne qui sépare la Californie du Nord de la Californie du Sud ). De là, il n'y aura plus, pour se rendre dans la vallée du Grand-Lac-Salé, qu'environ 250 lieues par terre, au lieu de 400 lieues par la voie de Saint-Louis et de Council-Bluffs. Des postes ou villages, de vallée en vallée, occupés par nos frères, seront établis, où les voyageurs pourront se reposer et même se procurer toutes les provisions dont ils auront besoin. C'est un immense avantage dont jouiront les immigrants pour la Vallée, en passant par San-Diégó; avantage qu'ils n'avaient pas par la voie de Council-Bluffs.

CURTIS E. BOLTON.



Nous venons de recevoir le récit d'une excursion et d'une fête, dont ont joui les Saints-des-derniers-jours habitant l'île de Jersey. La relation qui nous en a été donnée nous a rempli de joie. Combien plus grande elle eût été, si nous avions pu y assister en personne! C'est toujours un grand bonheur pour nous de voir les gens se livrer en paix au plaisir, d'une manière innocente et raisonnable, particulièrement dans les temps actuels où le monde est rempli de soucis, de chagrin, de deuil, d'anxiétés de toutes sortes, et privé des comforts de la vie. Mais il n'en est pas ainsi des Saints; car ils savent en qui ils ont placé leur confiance. Ils savent qu'ils ont obéi au vrai Evangile de Jésus-Christ, ainsi qu'il avait été enseigné par lui et par ses apôtres; ils savent aussi, par les dons de l'Esprit, qu'ils sont agréables à leur Père qui est au ciel. C'est pour cela qu'ils ont l'âme joyeuse, pleine de gratitude envers le Seigneur, remplie d'amour, d'union et de charité. Semblables à de jeunes enfants, qui viennent d'être délivrés du joug d'un maître implacable, ils sont tellement extasiés d'être libérés des chaînes de l'ennemi de leur bonheur, ils sont tellement ravis de se trouver attachés au service d'un maître excellent, plein de grâces et si indulgent, « dont le joug est doux et le fardeau léger, » que leurs cœurs en sont remplis d'allégresse; et ils éprouvent constamment le besoin de crier Hosanna! Hosanna! Hosanna! à ce maître bien-aimé, qu'ils désirent servir à tout jamais.

Nous dirons donc aux Saints: Continuez à suivre la voie de la justice et de la sainteté. Que la prudence soit votre guide; n'oubliez jamais un instant ce que vous êtes, et ce que vous avez l'espoir de devenir: « vivre pour l'Éternité. » Veillez et priez d'être délivrés de tout mal. Soyez charitables, justes et purs. Recherchez la sagesse du ciel; fuyez l'apparence même du mal, et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Joseph vous bénira; vous serez prospères, et vous serez rassemblés dans sa bergerie. Amen.

CURTIS E. BOLTON.

EXCURSION ET FÊTE CHAMPÊTRE CÉLÉBRÉE, DANS L'ÎLE DE JERSEY,  
PAR LES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS, LE 24 JUILLET 1851.

Au moment où les Saints, dans les vallées des montagnes, étaient à se réjouir et y solennisaient l'anniversaire de l'entrée des « Pionniers, » le 24 juillet

let 1847, ceux de l'île de Jersey n'étaient pas moins attentifs à cette date, ni moins résolus à se réjouir.

Une partie de plaisir avait été arrêtée pour fêter ce jour. En conséquence, les Saints se réunirent, dès neuf heures du matin, dans leur vaste salle. Après les cantiques et les prières au Seigneur, et après un discours dans lequel il fut annoncé que l'objet de la fête était la commémoration du 24 juillet 1847, la réunion nomma l'Elder Pack pour son Président, l'Elder De La Mare pour son Maréchal, l'Elder Mac Naughton pour son chapelain, l'Elder J. Hyde Junior pour son secrétaire, et MM. Cave et Betterson, surintendants des rafraîchissements.

Tout enchantés du coup d'œil de douze de nos frères, vêtus de la même manière, et d'un nombre égal de nos sœurs, belles et charmantes, toutes habillées de blanc; charmés par l'harmonie de notre excellent corps de musique; nos cœurs remplis des souvenirs joyeux du passé, et pleins d'aussi riantes espérances pour l'avenir, nous montâmes en voiture à dix heures du matin.

Cet incident, qui, ordinairement a lieu dans le monde avec un empressement désordonné où règne la confusion, s'accomplit au milieu de nous, avec tranquillité et un ordre où régnait le calme. On n'entendit pas un mot, on ne vit pas un regard, qui fussent mécontents.

Une foule immense garnissait les rues et vit avec surprise défilér le nombreux cortège de nos jolies voitures toutes remplies de Saints joyeux, dont les cantiques d'allégresse éveillaient les échos de la ville de Saint-Héliers.

Après une délicieuse promenade dans la plus jolie et la plus intéressante partie de cette belle île, nous nous arrêtàmes aux cavernes romantiques de Pleinmont, où, rassemblés en cercle autour de notre Président, la tête découverte, les mains levées vers le ciel, et le cœur bondissant d'allégresse et d'amour pour tout le genre humain, nous criâmes : Hosanna! Hosanna! Hosanna! à Dieu et à l'Agneau, à toujours! Amen! Amen! Amen!

Assis sur le gazon, couvert d'une nappe, nous prîmes part à un repas magnifique, où ne fut point omise la chair rôtie au feu de tourbe allumé sur une pierre pour nous rappeler, encore plus vivement, l'événement qui nous réunissait pour le célébrer. Alors, quelques-uns de nos frères, accompagnés de la musique, chantèrent le cantique : « Une vie sur les prairies désertes. » Puis, l'Elder Pack prit la parole et dit : Je suis heureux de me trouver ici, parmi vous, sous des circonstances aussi favorables, pour célébrer la solennité du jour, où les Pionniers, au nombre desquels j'étais, entrèrent dans la vallée, aujourd'hui le lieu de la demeure et du repos des Saints du Dieu Très Haut. Déjà sept ans se sont écoulés depuis le martyre du Prophète du Seigneur; depuis que la terre a bu le sang de cet homme juste et saint; lui, dont le cœur, rempli d'amour pour le genre humain, n'abandonna pas ses amis à l'instant même de la mort, se donnant ainsi en sacrifice pour ses frères. Je rends grâces à Dieu de m'avoir accordé le privilège de vivre dans

ces temps-ci, de m'avoir permis de voir ce jour, après 3,000 lieues de voyage avec mes frères qui, comme moi, avaient quitté leurs familles, leurs foyers, pour venir annoncer l'Évangile du Christ. J'apprécie parfaitement, dans ce pays, pour moi pays étranger, la scène qui se passe devant mes yeux, alors que les cantiques de louanges et de gloire retentissent de coteaux en coteaux, et que l'esprit de Dieu se répand de cœur en cœur pour nous unir d'un lien qui est indissoluble, dans le temps et dans l'Éternité.

« Je me réjouis de voir mon nom inscrit et connu dans l'Église de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours. Je n'ai point honte de l'Évangile de Jésus-Christ ni d'être de son peuple. Il a fait preuve de fidélité, et je l'ai trouvé tel. J'ai été avec lui, dans les souffrances et dans les persécutions; et quand la mort même le menaçait de près, dans ce rude moment d'épreuve, il fut inébranlable et intègre envers ses frères et envers Dieu. Je remercie Dieu de me permettre de voir son royaume progresser parmi les nations; car beaucoup de prophètes et de patriarches ont eu le désir de voir ces choses, mais ils sont morts sans les voir.

« Je sais que les nombreuses sectes religieuses qui règnent aujourd'hui sont fausses; et, quand vient le moment de l'épreuve, elles sont trouvées en dé'aut. Mais, lorsque les habitants de la terre seront amenés devant le trône de Jéhova, ils sauront, alors, que Joseph était un prophète du Seigneur Dieu, l'ami du genre humain, et que les choses qu'il a annoncées sont la vérité éternelle. Lorsque la terre sera ébranlée, qu'elle chancellera comme un homme ivre, qu'elle ne roulera plus sur son orbite, alors, dans ce jour terrible, les Saints seront fermes et inébranlables comme les colonnes des cieux; et bien des millions se réjouiront dans les mêmes bénédictions que celles que nous avons obtenues. Les nations les plus reculées entendront ces choses : oui, le temps n'est pas éloigné, où des mille et des dizaines de mille sur les deux hémisphères, d'Orient et d'Occident, et sur les îles de la mer, feront retentir les Hosanna! Hosanna! Hosanna! à Dieu et à l'Agneau. Ne sommes-nous pas un peuple heureux? Oui, nous sommes un peuple heureux, et nous avons raison de l'être. Il y a vingt et un ans environ que l'Église de Jésus-Christ a été réorganisée sur la terre. Et quoique abîmés d'afflictions et de souffrances, et même frappés de mort, car nous les avons subies pour l'Évangile, nous ne laissons pas de nous réjouir dans le Dieu de notre salut. Nous ne prenions guère le souci des choses de ce monde, de l'or, de l'argent; nous avons abandonné nos foyers, nos amis, nos parents, nous avons tout quitté pour l'Évangile de Jésus-Christ, restauré sur la terre par notre Prophète martyrisé. Les sourires des hommes ou leurs froncements de sourcils nous sont choses indifférentes : notre confiance est dans le bras de Jéhova. Nous ne redoutons aucun royaume ni aucun peuple, car partout où nous allons, nous sommes loyaux, soumis à l'autorité et aux lois des nations.— Je finis en vous exhortant à garder les commandements de Dieu; et Dieu vous bénira; et je vous bénirai, et vous serez bénis à tout jamais. Amen.

Après cette allocution, on chanta un cantique. Puis, étant remontés en voiture, nous nous rendîmes dans un autre endroit charmant de cette belle île, où, jouissant au loin de la vue de la belle France (champ de nos travaux futurs), nous prîmes de nouveaux rafraîchissements. Après quoi, nous revînmes en notre salle, où nous fûmes reçus par les acclamations joyeuses de nos nombreux amis. Alors, le chapelain ouvrit la Bible et nous lut d'abord le douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens; puis, il prit le livre de Mormon et nous en lut la 264<sup>e</sup> page, dans laquelle il est question des dons spirituels que Dieu donne au croyant. Immédiatement après, l'Elder Dunbar prit la parole et dit : « Je me réjouis de cette journée; mon cœur est plein d'allégresse pour ce que j'ai vu aujourd'hui. Tout s'est passé en paix, et nous avons joui de tout en abondance. Nous avons eu le bœuf rôti au feu de la tourbe pour nous donner le souvenir des Pionniers. Je compare, dans mon esprit, notre situation et la leur, alors qu'ils furent chassés de Nauvoo par les émeutiers, alors qu'ils furent contraints de quitter leur ville, leur temple, leurs foyers, et de s'enfoncer dans le désert; et laissant là leurs femmes et leurs enfants, ces Pionniers, hommes nobles et dévoués, entrèrent dans la Vallée, et y fondèrent un champ d'asile et de repos pour les Saints. Salut aux Pionniers! Puissent-ils vivre tous, pour prendre part au bonheur qu'ils ont procuré aux autres! » Amen.

Après un autre cantique, l'Elder Pack reprit : « Pendant le cours de la réjouissance de ce jour, mon esprit revenait au temps où cette église fut organisée. On n'y comptait alors que six membres. Ce petit nombre est devenu un grand peuple. Nous comptons aujourd'hui nos frères par centaines de mille, se réjouissant tous dans la paix et dans la vérité de l'Evangile. Or, si l'accroissement a été si rapide et si multiplié en vingt et un ans, combien plus de centaines de mille ne nous donneront pas les temps futurs? C'est aux nations de répondre. Nous avons été persécutés; on a vu des ministres du culte conduire en personne nos ennemis. Mais, maintenant, il nous est donné de jouir de la paix, au moins pour un temps. Nous avons été chassés par le glaive, mais la prêtrise prévaudra. Sion s'élèvera et brillera. Soyez fidèles, afin qu'unis à Sion vous puissiez vous revêtir de vêtements purs, alors que les prophéties seront accomplies; alors qu'Ephraïm sera couronné de l'auréole de l'honneur, de la puissance et de la vie éternelle. Que Dieu vous bénisse! » Amen.

Après quelques morceaux d'harmonie, le chapelain fit un discours. Puis des remerciements ayant été adressés aux différents officiers de la fête, et des prières ayant été offertes par le Président, les Saints se séparèrent, remplis de l'esprit d'union et de détermination invincible de persévérer jusqu'à la fin.

J. HYDE, junior, secrétaire,  
Pour copie conforme,  
CURTIS E. BOLTON.

# LE DÉSÉRET.

## CHANT DE DÉPART.

*Chœur.*

Saints-des-derniers-jours,  
Quittons nos séjours,  
Fuyons de Babylone.  
Voici la saison,  
Allons à Sion  
Gagner la céleste couronne.

1.

Au Déséret, climat lointain,  
Des baptisés terre promise,  
Sur les bords fleuris du Jourdain,  
Allons affermir notre Eglise.  
Saints-des, etc.

2.

Salut, salut, sol d'Ephraïm,  
Tes bois, tes lacs, tes vastes plaines,  
Par nous transformés en jardin,  
Seront à jamais nos domaines.  
Saints-des, etc.

3.

Du salut le signe éclatant  
Flotte au sommet de tes montagnes,  
Drapeau sacré de l'Occident,  
Tu vas féconder nos campagnes.  
Saints-des, etc.

4.

Fils de Brennus, vaillants Gaulois,  
Héros fameux dans cent mêlées,  
Venez vous ranger sous nos lois,  
Venez envahir nôtres vallées.  
Saints-des, etc.

5.

Là, le travail est en honneur,  
Loin des soucis et des entraves ;  
Là, le sol est au travailleur :  
Plus de tyrans et plus d'esclaves !  
Saints-des, etc.

6.

Remède unique à tous nos maux :  
Français, embarquons nos familles ;  
De nos sabres forgeons des faux,  
Et de nos mousquets des faucilles.  
Saints-des, etc.

7.

Belle oasis, séjour des Saints,  
Nous irons tous, sous tes ombrages,  
Couler en paix des jours sereins,  
A l'abri de tous les orages.  
Saints-des, etc.

8.

Dieu ! si nous sommes tes élus,  
Si par l'Esprit tu nous appèles,  
Si tu nous sauvas par Jésus,  
Rends-nous de plus en plus fidèles.  
Saints-des, etc.

9.

Introduis tes heureux troupeaux,  
O Jésus ! dans ta bergerie  
Et pais-nous comme tes agneaux,  
Au sein de la cité chérie !  
Saints-des, etc.

A. DUPONT.

---

*Sous presse, pour paraître prochainement :*

## LE LIVRE DE MORMON.

PARIS.

Édité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,

— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,

— GABRIEL, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.

---

Paris. — Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoit, 7. — Août 1851.